

SORO TENEDJA FATOU

**L'Étoile Qui Brille
Malgré Tout**

**P
É** ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture :

Fille: Freepik.com

© P-E.EDITION, 2024

ISBN : 9789403766263

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur ; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

Personnages principaux

Assétou : Protagoniste, jeune fille issue d'une famille modeste, courageuse et déterminée malgré les obstacles.

Kouadio : Père d'Assétou, marchand d'objets réutilisables, soucieux de l'avenir de sa fille.

Adjoua : Mère d'Assétou, vendeuse de galettes, soutien indéfectible de sa fille.

M. Koné : Professeur de mathématiques et physique-chimie, manipulateur et antagoniste principal de l'histoire.

Oumar : Frère jumeau d'Assétou, protecteur et soutien moral.

M. Traoré : Professeur principal d'Assétou, un homme sage, bienveillant, mais désillusionné par le système.

Préface

Lorsque j'ai commencé à écrire "L'Étoile Qui Brille Malgré Tout", je n'imaginai pas à quel point ce projet serait à la fois un voyage personnel et une tribune pour des voix souvent étouffées par le poids des préjugés. Ce livre, bien qu'il soit une œuvre de fiction, est inspiré par des réalités que j'ai observées, vécues ou ressenties dans mon parcours personnel et professionnel.

Je suis SORO TENEDJA FATOU, née le 1er janvier 1996 à Daloa, en Côte d'Ivoire. Issue d'une famille modeste, j'ai grandi dans un environnement où chaque jour était un combat pour espérer un lendemain meilleur. Aujourd'hui, en tant que professeure bivalente en Sciences de la Vie et de la Terre et en Sciences physiques, en formation à l'École Normale Supérieure d'Abidjan (ENS), je me rends compte que chaque étape de mon parcours a été une leçon, une épreuve qui m'a forgé et m'a donné l'envie de partager cette histoire.

"L'Étoile Qui Brille Malgré Tout" est avant tout un hommage. Un hommage à toutes les jeunes filles comme Assétou, qui naissent avec des rêves immenses dans des contextes difficiles. C'est aussi un cri d'alarme contre les injustices, les abus de pouvoir, et les préjugés qui continuent de freiner l'épanouissement des talents en Afrique et ailleurs. Assétou, l'héroïne de ce roman, incarne la résilience, ce pouvoir intérieur qui pousse à se relever, encore et encore, même lorsque tout semble perdu

À travers cette œuvre, j'ai voulu montrer que même dans l'adversité, il y a toujours une lumière. Cette lumière, elle est dans le soutien indéfectible d'une famille, dans le courage de ceux qui refusent de céder à l'injustice, et dans l'espoir d'un futur meilleur. Assétou est le reflet d'un combat que beaucoup mènent en silence, et je voulais lui donner une voix.

Ce livre est aussi un appel à croire en nos potentialités, à ne jamais abandonner face aux défis. Comme Assétou, nous pouvons briller malgré tout, même dans les ténèbres les plus épaisses. Nous portons tous en nous une étoile, une lumière que rien ni personne ne peut éteindre.

En tant que femme, éducatrice et éternelle optimiste, je crois fermement que l'éducation et la résilience sont les clés du changement. Ce roman est donc mon modeste apport à cette vision, un miroir pour les jeunes filles et garçons qui, peut-être, se reconnaîtront dans cette histoire.

Je dédie ce livre à tous celles et ceux qui ont osé rêver, malgré les obstacles, et à ceux qui, par leurs actions, rendent ce monde meilleur. Puissiez-vous, à travers ces pages, trouver l'inspiration pour continuer à briller.

SORO TENEDJA FATOU Daloa, Côte d'Ivoire

Chapitre 1 : L'Enfance dans la Simplicité

Le petit village de N'goron, niché au cœur des collines verdoyantes, s'éveillait chaque matin sous un voile de brume qui s'évaporait doucement avec les premiers rayons du soleil. Dans ce cadre simple, mais vibrant de vie, Assétou grandissait, bercée par les chants des oiseaux et les murmures des ruisseaux. La maison familiale, modeste, mais chaleureuse, était faite de briques de terre, avec un toit de chaume qui laissait parfois filtrer les étoiles les nuits d'harmattan.

Kouadio, le père d'Assétou, partait chaque matin avec sa charrette branlante pour collecter des objets réutilisables dans les villages voisins. Avec son sourire calme et son regard empreint de détermination, il était respecté dans toute la région pour son honnêteté et sa persévérance. De son côté, Adjoua, sa mère, vendait des galettes croustillantes qu'elle préparait à l'aube sur un foyer de pierres, embaumant l'air de leur délicieuse odeur.

Leurs journées étaient longues et difficiles, mais jamais ils ne laissaient transparaître la fatigue devant leurs enfants.

Un matin de marché

Un jour, alors que Kouadio s'apprêtait à partir pour le marché, Assétou courut vers lui avec un carnet usé qu'elle avait trouvé parmi les objets ramassés par son père. « Papa, regarde ce que j'ai trouvé ! Je vais écrire dedans, comme les grands. »

Kouadio s'agenouilla pour être à sa hauteur, un mélange de fierté et de tendresse dans les yeux.

« Ma fille, tu es déjà grande dans ton esprit. Écris ce que ton cœur te dit, mais n'oublie jamais d'écouter aussi ce qu'il te murmure. »

Ce carnet devint le trésor d'Assétou. À l'aide d'un vieux crayon à moitié rongé, elle passait des heures à griffonner des mots, des histoires imaginaires ou des souvenirs d'un instant. Elle écrivait avec sa main gauche, ce qui intriguait son entourage.

Les discussions au clair de lune

Les soirées à N'goron étaient rythmées par les histoires racontées sous le manguier du village. Kouadio avait un talent particulier pour capter l'attention des enfants et des adultes. Un soir, alors que la lune pleine éclairait le paysage, il entreprit de raconter une fable sur la persévérance.

« Il était une fois un oiseau blessé qui ne pouvait plus voler. Chaque jour, il regardait les autres oiseaux s'élancer dans le ciel et se demandait s'il pourrait un jour les rejoindre. Un vieux sage lui dit : "Tes ailes sont brisées, mais ton cœur peut encore rêver de vol. Et avec ce rêve, tu trouveras une autre manière de toucher le ciel." »

Assétou écoutait, fascinée. Cette histoire résonnait en elle comme un appel silencieux. Elle se sentait déjà différente, à cause de sa main gauche, mais ces différences semblaient devenir des forces à travers les mots de son père.

Les premiers signes d'un don

Adjoua, bien que toujours affairée entre le foyer et ses petits commerces, ne manquait jamais de remarquer les progrès d'Assétou. Un jour, alors qu'elle épluchait du manioc, elle trouva un bout de papier sur lequel Assétou avait écrit une petite poésie.

« Les étoiles brillent, même quand le ciel est sombre. Leur lumière, fragile, mais constante, montre la voie aux voyageurs perdus. »

Adjoua sentit ses yeux se remplir de larmes.

« Kouadio, viens voir ce que notre fille a écrit ! »
s'écria-t-elle.

Kouadio s'approcha, essuyant ses mains sur son pantalon.

« Hmm... c'est vrai que la lumière des étoiles est un cadeau. Assétou, tu as le don des mots. Mais souviens-toi, ce don doit être nourri, comme un feu qu'on alimente. »

Assétou sourit timidement. Elle savait, même à son jeune âge, que ses parents faisaient tout pour

Oumar hocha la tête, admiratif.

« Moi, je serai là pour te protéger, quoi qu'il arrive. »

Les défis de l'écriture avec la main gauche

La vie d'Assétou n'était pas exempte de défis. Lorsqu'elle commença à fréquenter l'école primaire, son maître, un homme dur et attaché aux vieilles traditions, s'aperçut qu'elle écrivait avec la main gauche.

« Une main gauche, c'est une main de paresseux ou de malédiction. Écris avec la droite, comme tout le monde ! » tonna-t-il un jour.

Assétou baissa la tête, mortifiée. À chaque fois qu'elle essayait d'utiliser sa main droite, ses mots devenaient hésitants, tremblants, et illisibles. Elle passait ses soirées à s'entraîner, ses doigts gauche et droit douloureux à force de gratter le papier.

Un soir, alors qu'elle peinait à finir un devoir, Kouadio la trouva en pleurs.

« Pourquoi pleures-tu, ma fille ? » demanda-t-il doucement.

Elle lui montra son cahier, où des lignes d'écriture maladroite témoignaient de son combat.

« Le maître dit que je ne dois pas écrire avec ma main gauche. Mais c'est plus fort que moi... c'est comme si ma main gauche savait ce que je veux dire, mais pas la droite. »

Kouadio posa une main réconfortante sur son épaule.

« Assétou, ce que tu portes en toi est un don. Peu importe ce que disent les autres, tu dois apprendre à écouter ce don et à le laisser s'exprimer. »

Les rêves d'un avenir meilleur

Malgré les défis, Assétou restait une enfant pleine d'espoir.

Elle rêvait souvent de l'école idéale, une école où elle pourrait apprendre sans peur ni jugement. Ces rêves, elle les partageait parfois avec Oumar, sous les étoiles.

« Un jour, je serai écrivain, Oumar. Je raconterai des histoires sur les gens comme nous, qui vivent simplement, mais qui ont des rêves immenses. »

« Et moi, je serai ton premier lecteur. Et ton protecteur, toujours. »

Les rires des jumeaux résonnaient dans la nuit, un écho de leur complicité et de leurs espoirs communs.

Ainsi s'écoulaient les premières années de la vie d'Assétou, entre joies simples et lutttes silencieuses. Mais dans ce monde modeste, une lumière brillait déjà en elle, une lumière que rien ni personne ne pourrait éteindre.

Chapitre 2 : L'École de Ses Rêves

Depuis ses six ans, Assétou rêvait régulièrement d'un endroit fascinant. Elle voyait des rangées d'enfants en uniforme, des enseignants souriants, et une grande cour baignée par le soleil. Dans ces rêves, elle se promenait parmi les élèves, les saluait, et assistait à des leçons passionnantes. Tout semblait si réel qu'elle s'éveillait chaque matin avec le sentiment étrange d'avoir déjà vécu ces moments. Mais ce lieu restait inaccessible, comme une étoile brillante dans un ciel lointain.

Un soir, alors qu'elle contemplait la lune avec Oumar, elle lui confia son rêve.

« Oumar, chaque fois que je ferme les yeux, je vois une école. Une grande école avec des murs blancs et des fenêtres larges. Tu crois que ça existe ? »

Oumar haussa les épaules, puis répondit avec un sourire malicieux.

« Peut-être que ton esprit voyage pendant ton sommeil, qui sait ? Mais un jour, Assétou, tu iras dans une école encore plus belle que celle de tes rêves. »

Ces paroles réchauffèrent le cœur de la jeune fille, et elle continua d'espérer.